SUR LA SITUATION EN LIBYE ET LA LUTTE DES CLASSES

Communiqué de la MPST
(Union interprofessionnelle des travailleurs de Russie),
le 27 mars 2011.

Dans l'évolution des événements en Libye, trois tendances sont clairement distinguées.

Tout d'abord, il y a un soulèvement spontané du peuple mécontent de la dictature de Kadhafi et aspirant à l'éliminer. Deuxièmement, dans le sillage de ce mouvement, se soulève une nouvelle élite potentielle qui, en utilisant le mécontentement populaire dans son propre intérêt, compte prendre la place de Kadhafi, «entrer au paradis sur le dos des autres». Ces deux tendances ont eu lieu dans toutes les «révolutions de couleur», ainsi que dans la révolution soviétique libérale en 1986-1993, la fameuse «perestroïka» (restructuration), qui était en fait, la première révolution de couleur. Comme dans toutes les «révolutions de couleur», la nouvelle élite prône l'idéologie libérale du «marché libre». Des conséquences d'une telle idéologie peuvent être observées, par exemple, en Russie : depuis 1992, la population y décroit rapidement en dépit de l'immigration, et où une partie importante de la population n'est prête à tolérer le gouvernement actuel que par crainte d'une répétition des «folles années 90». D'autre part, tant que le peuple est socialement actif et sent sa force, il y a toujours la possibilité de transformation d'une «révolution de couleur» en vraie révolution sociale. Celle-ci brisera l'ancien ordre fondé sur l'inégalité, l'exploitation, la subordination à l'État, et engendrera une société fondée sur l'égalité, l'entraide, la participation collective dans la production, la consommation et la gestion. Même si cela n'arrive pas, même si la révolution ne va pas au-delà de celle de «couleur», tant que le peuple reste actif et sent sa puissance, le pouvoir est obligé de tenir compte de la volonté de la population (à titre d'exemple, on peut mentionner l'URSS en 1990-1991). Cependant, outre les deux tendances évoquées ci-dessus, dans l'évolution libyenne, il y en a une troisième : c'est l'intervention des pays de l'OTAN.

Sarkozy et ses alliés ont besoin d'une petite guerre victorieuse. Ils tentent, grâce à celle-ci, de tuer deux oiseaux avec une pierre. Tout d'abord, à établir un contrôle sur la révolution en Libye, pour ne pas la laisser aller au-delà des «révolutions de couleur», à imposer à la Libye des valeurs libérales. Deuxièmement, ils tentent d'éteindre le mouvement révolutionnaire dans leurs propres pays, à détourner leurs propres citoyens de la lutte des classes, en tournant leur attention vers l'«ennemi

extérieur». Cette guerre, comme toutes guerres sous le capitalisme, est bénéfique pour les capitalistes : ils tirent des bénéfices du commerce du pétrole, des armes, de la restauration de l'économie brisée — en un mot, ils tirent de la guerre de nombreux profits. La guerre n'a aucun avantage pour les gens ordinaires : leur argent est utilisé pour mener la guerre et leur mécontentement est étouffé sous prétexte de «l'unité nationale face à un ennemi commun».

La victoire de Sarkozy & Co signifie la défaite du mouvement révolutionnaire en Europe et une victoire officielle du mouvement révolutionnaire en Libye (bien que celui-ci deviendra une marionnette, une poupée, un jouet entre les mains des «défenseurs» d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord), la discréditation de la révolution dans les yeux du peuple libyen. Cette victoire signifie également des réformes libérales et les pillages du peuple libyen à l'image des pillages des peuples de l'Europe centrale et orientale. La victoire de Kadhafi signifie la défaite du mouvement révolutionnaire en Libye, la préservation et le renforcement de la dictature, des représailles contre les «traîtres» et un exemple pour d'autres dictateurs (qu'ils sachent que la révolution peut être écrasée à condition d'agir violemment). La révolution en Libye et en Europe ne peut être sauvée que si les deux côtés perdent. Sarkozy & Co doivent être vaincus — non par Kadhafi, mais par son propre peuple. Le sort de la révolution peut être résolu dans les rues de l'Europe.

Nous appelons tous les travailleurs de la France, de la Grande-Bretagne et d'autres pays dont les autorités ont pris part à l'intervention, de commencer une active campagne anti-guerre et anti-gouvernementale dans leurs pays. Cela permettrait non seulement de sauver la révolution libyenne de la honte et de sa transformation en une révolution libérale, mais aussi d'intensifier la lutte révolutionnaire en Europe. La seule solution contre la lutte entre les peuples c'est la lutte des classes. Nous appelons également les combattants libyens contre le régime de Kadhafi de ne pas céder aux promesses des politiciens libéraux. Ceux-ci n'ont pas besoin de la liberté du peuple libyen, ils ont besoin de la liberté de piller le peuple libyen. Leurs mots sur la liberté et l'égalité des chances sont aussi faux que les mots de Kadhafi sur l'autogouvernement du peuple. Pour que le peuple de la Libye devienne en effet libre, la dictature de Kadhafi, se cachant sous le masque de l'autogestion, doit être remplacée non pas par une dictature des riches libyens ou des riches étrangers, mais par une véritable autogestion du peuple.

Ni Kadhafi ni les libéraux !

Non aux guerres entre les peuples,
oui à la guerre entre les classes !